

TELEPHONE COMMERCIAL DE L'ABELLE PHONE M. 3487

TELEPHONE MONDAIN DE L'ABELLE PHONE M. 3487

— Connaissez-vous quelque chose, cher ami, aux services de l'Agriculture, à Washington? — Au ministère de l'Agriculture? — Oui. Me renseignerait-on là-bas, sur les soins à donner aux graminées, aux fruits? — Cela tombe à merveille. Vous — Merci.

— Oui. Me renseignerait-on là-bas, sur les soins à donner aux graminées, aux fruits? — Cela tombe à merveille. Vous — Merci.

— Oui. Me renseignerait-on là-bas, sur les soins à donner aux graminées, aux fruits? — Cela tombe à merveille. Vous — Merci.

— Oui. Me renseignerait-on là-bas, sur les soins à donner aux graminées, aux fruits? — Cela tombe à merveille. Vous — Merci.

— Oui. Me renseignerait-on là-bas, sur les soins à donner aux graminées, aux fruits? — Cela tombe à merveille. Vous — Merci.

— Oui. Me renseignerait-on là-bas, sur les soins à donner aux graminées, aux fruits? — Cela tombe à merveille. Vous — Merci.

— Oui. Me renseignerait-on là-bas, sur les soins à donner aux graminées, aux fruits? — Cela tombe à merveille. Vous — Merci.

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant Phone Main 3487 Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

qu'elle me plaise, et je la choisirai moi-même. J'ai tint cette promesse, dans la suite de son existence, qui fut étrangement dramatique et romanesque. Oui-Oui vint au monde le 20 avril 1808. Sa famille, qui était issue des rangs de la petite noblesse, était parvenue, par les conséquences d'une révolution, au sommet des grandeurs humaines. Sa grand'mère, veuve d'un gentilhomme guillotiné par les jacobins, avait été sacrée et couronnée par le pape en l'église Notre-Dame, le 11 frimaire an XIII, ayant épousé un officier corse, qui fut promu, de grade en grade, à la dignité d'empereur des Français. Son père, le cidevant "citoyen" Louis Bonaparte, devenu comte de France et colonel-général des carabiniers, désarma un qualifié d'altesses impériales et pourvu d'un apanage princier, et enfin roi de Hollande, était le frère puîné de l'empereur. De sorte que le nouveau-né se trouvait être, par droit de naissance, à la fois le neveu et le petit-fils du grand-Napoléon.

les fauteuils curules du Sénat conservateur. Une sénatorerie rapportait de gros émoluments, en échange d'un travail qui consistait surtout à faire des révérences devant Sa Majesté. Il y avait aussi le Corps législatif, le Tribunal, tout pleins de places commodes, où les régicides convertis, trouvant la vie bonne, pouvaient se faire oublier confortablement. Les préfectures étaient moins demandées, parce qu'on y faisait une rude besogne, sous l'œil du maître. Ce maître impérieux tomba des hautes cimes où l'avait porté son génie. L'Aigle, un soir, planait aux voûtes éternelles. Lorsqu'un grand coup de vent lui cassa les deux ailes. Le pauvre Oui-Oui, précipité du nid royal où Louis Bonaparte et Hortense de Beauharnais s'élevaient tant querrellés, s'en alla sur les routes de l'exil. Sa mère, qui était une femme charmante et qui, mieux mariée, eût été capable d'un meilleur destin, bérça quelquefois ses sommeils inquiets, en chantant une romance qui fut célèbre en ce temps-là. Partant pour la Syrie. Le jeune et beau Dunois Allait prier Marie — De bénir ses exploits.

un professeur laïque du collège Sainte-Barbe, M. Philippe Le Bas, helléniste qui avait été marin dans sa jeunesse et dont le père, conventionnel célèbre, avait été l'ami intime de Robespierre... Le nouveau précepteur eut fort à faire, l'éducation de Oui-Oui ayant abouti, jusqu'alors, à des connaissances presque nulles et surtout à un "dégout complet pour l'étude". Toutefois, la foudroyante nouvelle de la mort de Napoléon proscrit survint à point pour lui donner une forte sensation d'histoire. Cet enfant apprenait beaucoup plus dans la vie que dans les livres. Il était d'ailleurs doué d'un caractère affectueux et débonnaire. On le vit revenir, un jour, pieds nus dans la neige. Il avait donné ses souliers à un petit Savoyard. Bientôt, les hasards d'un voyage menèrent M. Le Bas et son élève Oui-Oui en Italie. En traversant la frontière de l'ancienne Gaule cisalpine, le maître montra au disciple une petite rivière qui coulait tranquillement vers l'Adriatique. — C'est le Rubicon! dit M. Le Bas. Ah! répondit le neveu de Napoléon. Je veux emporter un peu de cette eau-là. Et il descendit de voiture, afin de remplir une petite bouteille au courant de cette rivière dont le nom est inséparable du souvenir de César. Le fils du conventionnel Le Bas ne fit pas autrement attention à ce geste d'un enfant pensif. Il remarqua toutefois qu'au château d'Arenenberg Oui-Oui enfuma soigneusement dans une armoire, près de sa bibliothèque, sa bouteille d'eau du Rubicon. Ces détails nous sont apportés dans un curieux livre de M. Gailly de Taurines, intitulé: la Reine Hortense en exil. Oui-Oui était déjà un jeune homme lorsque M. de Chateaubriand, de passage en Suisse, consentit à s'arrêter au château d'Arenenberg. Le prince Louis, qui déjà écrivait volontiers, communiqua au vieux poète ses Réveries politiques. — Prince, répondit l'auteur du Dernier des Abencerrages, j'ai lu avec attention la petite brochure que vous avez bien voulu me confier. Vous savez, prince, que mon jeune roi est en Ecosse, que tant qu'il vivra il ne peut y avoir pour moi d'autre roi en France que lui. Mais si Dieu, dans ses impénétrables desseins, avait rejeté la race de saint Louis, si notre patrie devait revenir sur une élection qu'elle n'a pas sanctionnée et si ses mœurs ne lui rendaient pas l'état républicain possible, alors, prince, il n'y a pas de nom qui aille mieux à

la gloire de la France que le vôtre. Ainsy parla M. de Chateaubriand le 7 décembre 1832, sous le règne de Louis-Philippe. On sait que dans la suite le prince Louis-Napoléon Bonaparte, fils de la reine Hortense, fut président de la République, et enfin empereur des Français, sous le nom de Napoléon III.—G. D.

— Oh! les sales bêtes! — Sur le rôle des puces dans la peste, et une très bel article sur l'euthanasie. — Qu'est ce que c'est que ça? — Voyez l'Abelle, Mademoiselle, M. Maurice Lafargue vous le dira mieux que moi.

— Oh! les sales bêtes! — Sur le rôle des puces dans la peste, et une très bel article sur l'euthanasie. — Qu'est ce que c'est que ça? — Voyez l'Abelle, Mademoiselle, M. Maurice Lafargue vous le dira mieux que moi.

TEMPERATURE. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Sitôt qu'il eut poussé son premier cri, dans la chambre de style Pompadour où il fut reçu par la bonne Mme. de Bouche-porn, sa naissance fut notifiée comme un événement, par voie diplomatique et dans le style pompeux des chancelleries, à toutes les cours d'Europe, sa famille ayant adopté sans façons les habitudes cérémonieuses des anciennes dynasties. On vit à son baptême, autour des cardinaux convoqués par ordre impérial, un magnifique cortège d'anciens démagogues, habillés de soie et de velours par la nouvelle monarchie, vêtus de manteaux brodés et de collerettes courtes, costumés en chambellans et même en hérauts d'armes, avec des clefs et des blasons dans le dos. Et les survivants de la Convention pouvaient se regarder sans rire en cet accoutrement, sous ces lambris dorés, fleurdelysés, d'où ils avaient chassé les courtisans du "tyran" Louis XVI afin de prendre leur place, les changements d'institution n'étant jamais, en somme, qu'un changement de personnel... Si le nourrisson ainsi tenu comme un dauphin sur les fonts baptismaux eût été d'âge à faire son profit du spectacle de la politique et des politiciens, il eût déjà pris, en cette journée digne de mémoire, une admirable leçon de choses. On lui donna les prénoms de Louis-Napoléon. Mais sa mère ne cessa jamais de le désigner par le diminutif familier de Oui-Oui.

Les paroles de cette romance étaient l'œuvre du comte Alexandre de Laborde, savant voyageur et dessinateur, qui excellait dans le genre "troubadour". La musique avait été composée en d'heureux loisirs par la reine Hortense. Combien d'auberges, hélas! en Suisse, en Allemagne, en Italie, ont entendu la voix de l'exilée, chantant ceci: Faites, reine immortelle, — Lui dit-il, en partant, — Que j'aime la plus belle — Et sois le plus vaillant.

— Oh! les sales bêtes! — Sur le rôle des puces dans la peste, et une très bel article sur l'euthanasie. — Qu'est ce que c'est que ça? — Voyez l'Abelle, Mademoiselle, M. Maurice Lafargue vous le dira mieux que moi.

— Oh! les sales bêtes! — Sur le rôle des puces dans la peste, et une très bel article sur l'euthanasie. — Qu'est ce que c'est que ça? — Voyez l'Abelle, Mademoiselle, M. Maurice Lafargue vous le dira mieux que moi.

— Oh! les sales bêtes! — Sur le rôle des puces dans la peste, et une très bel article sur l'euthanasie. — Qu'est ce que c'est que ça? — Voyez l'Abelle, Mademoiselle, M. Maurice Lafargue vous le dira mieux que moi.

— Oh! les sales bêtes! — Sur le rôle des puces dans la peste, et une très bel article sur l'euthanasie. — Qu'est ce que c'est que ça? — Voyez l'Abelle, Mademoiselle, M. Maurice Lafargue vous le dira mieux que moi.

L'Education de Oui-Oui. Oui-Oui était un enfant mélancolique, rêveur et nonchalant, vous d'avance à toutes sortes d'impertinences morales, ayant eu le malheur de naître au foyer d'un homme et d'une femme qui ne s'aimaient pas, et qui s'étaient mariés tout de même, le 13 nivôse an X, par-devant M. Raguideau, notaire à Paris. Son père fut roi. Sa mère fut reine. Lorsque la mauvaise humeur d'un ménage désuni suscite des querelles domestiques sur un trône, cela donne, scandalise et amuse l'univers entier par le retentissement exceptionnel de ces disputes conjugales. Quand la discorde intestine troublait trop fort la cour de Hollande, où son père et sa mère régnaient par hasard, le jeune Oui-Oui songeait aux innombrables disgrâces qui sont le résultat quotidien des mariages mal assortis. "Quand je prendrai femme, se disait-il au fond du cœur, je veux

qu'elle me plaise, et je la choisirai moi-même. J'ai tint cette promesse, dans la suite de son existence, qui fut étrangement dramatique et romanesque. Oui-Oui vint au monde le 20 avril 1808. Sa famille, qui était issue des rangs de la petite noblesse, était parvenue, par les conséquences d'une révolution, au sommet des grandeurs humaines. Sa grand'mère, veuve d'un gentilhomme guillotiné par les jacobins, avait été sacrée et couronnée par le pape en l'église Notre-Dame, le 11 frimaire an XIII, ayant épousé un officier corse, qui fut promu, de grade en grade, à la dignité d'empereur des Français. Son père, le cidevant "citoyen" Louis Bonaparte, devenu comte de France et colonel-général des carabiniers, désarma un qualifié d'altesses impériales et pourvu d'un apanage princier, et enfin roi de Hollande, était le frère puîné de l'empereur. De sorte que le nouveau-né se trouvait être, par droit de naissance, à la fois le neveu et le petit-fils du grand-Napoléon.

les fauteuils curules du Sénat conservateur. Une sénatorerie rapportait de gros émoluments, en échange d'un travail qui consistait surtout à faire des révérences devant Sa Majesté. Il y avait aussi le Corps législatif, le Tribunal, tout pleins de places commodes, où les régicides convertis, trouvant la vie bonne, pouvaient se faire oublier confortablement. Les préfectures étaient moins demandées, parce qu'on y faisait une rude besogne, sous l'œil du maître. Ce maître impérieux tomba des hautes cimes où l'avait porté son génie. L'Aigle, un soir, planait aux voûtes éternelles. Lorsqu'un grand coup de vent lui cassa les deux ailes. Le pauvre Oui-Oui, précipité du nid royal où Louis Bonaparte et Hortense de Beauharnais s'élevaient tant querrellés, s'en alla sur les routes de l'exil. Sa mère, qui était une femme charmante et qui, mieux mariée, eût été capable d'un meilleur destin, bérça quelquefois ses sommeils inquiets, en chantant une romance qui fut célèbre en ce temps-là. Partant pour la Syrie. Le jeune et beau Dunois Allait prier Marie — De bénir ses exploits.

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public BAIN TURC moderne, pour hommes, en vue d'un plus grand confort. Ouvert de 10 heures à 10 heures, excepté de 8 heures à midi, heures où nous réservons aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prêtée. M. ET MME GOSBORNE, 728 RUE GRAVIER, 10 mai - 4 n

WEAR THE ROBERT! Ses vêtements sont ceux de la mode. H. J. ROBERT, 208-207 rue Carondelet, Spécialiste, 7466-1411

— Oh! les sales bêtes! — Sur le rôle des puces dans la peste, et une très bel article sur l'euthanasie. — Qu'est ce que c'est que ça? — Voyez l'Abelle, Mademoiselle, M. Maurice Lafargue vous le dira mieux que moi.

— Oh! les sales bêtes! — Sur le rôle des puces dans la peste, et une très bel article sur l'euthanasie. — Qu'est ce que c'est que ça? — Voyez l'Abelle, Mademoiselle, M. Maurice Lafargue vous le dira mieux que moi.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans. Le Secret Terrible PAR J. de MAISONNEUVE DEUXIEME PARTIE Les Exploits des Francs-Lurons. (Suite) Un râle étouffé coupa le silence de la nuit; cri d'angoisse, suivi d'un bruit sourd. — Ce n'est pas trop tôt, murmura l'inconnu, cet imbécile-là se débattait comme un beau diable et une pogne... L'assassin entrouvrit son vêtement et une faible lueur projetée par une lanterne sourde lui permit d'achever sa sinistre besogne. Sans faiblir, il s'avança vers le secrétaire, l'ouvrit, jura les trois vides, vida le portefeuille et la sacoche, puis tranquille, ainsi qu'un homme bien chez lui, s'éloigna sur la pointe des pieds, fermant soigneusement la porte, sans même jeter un coup d'œil sur sa victime. L'aube blanchissait à peine les larges verrières du laboratoire de Romain de Crisolles, que ce dernier, déjà levé s'appretait à partir.

Il avait hâte de s'acquitter de cette corvée pénible et il songeait, tout joyeux, qu'il allait remonter, débarrassé de ses créanciers et sûr désormais de sa réussite. Avant de se rendre à Fontainebleau où il prendrait l'express de 7 heures, Romain voulait jeter un coup d'œil sur un croquis qui, après avoir mijoté dans son four depuis plusieurs jours à une température infernale, devait être enfin refroidi. — Si je ne me suis pas trompé, songeait le savant, je vais trouver non des poussières impalpables, mais un beau gros diamant, comme celui que j'ai déjà obtenu et que j'ai offert à ma Lenore. Un regard jeté sur la vieille pendule, qui emplissait la vaste salle de son morne tic-tac, força Romain à quitter le laboratoire avant d'avoir satisfait son envie. Il songea aux crainctes de Lenore et voulut, pour tranquilliser sa chère femme, lui laisser un mot qu'elle lirait à son réveil. Il écrivit donc rapidement: "Ma chère Lenore, "Ce mot à la hâte avant de partir pour le répéter que tu es une grande enfant, aussi peu raisonnable que notre Diane. Paris n'est pas l'ancre de l'Ogre où l'on mange les grands enfants. Rassure-toi donc et fais nous préparer un bon dîner, j'y ferai honneur, je t'en réponds. "Embrasse notre Diane pour moi. Quant à notre ami, je suis bien tranquille, avec une exquise petite femme comme toi, les heures lui paraîtront bonnes et courtes. "Ton Romain, qui t'embrasse de tout son bête de cœur." Le chercheur de diamants glissa ce mot dans une enveloppe, cacheta, griffonna le nom de Lenore et, léger comme un amoureux, s'élança

dans le long vestibule semblable à celui de l'aile opposée que Narjac avait trouvé si lugubrement triste. La chambre de Lenore, une jolie chambre fraîche, avec des meubles tout blancs et des tentures de mousseline brodée sur transparent bleu, s'ouvrait sur ce vaste couloir. A pas de loup, Romain s'approcha. La porte était demi-closée et laissait passer un souffle très doux d'un rythme régulier. Tout pâle Romain s'arrêta. Il était pris d'une envie folle d'entrer, de servir sa femme dans ses bras et de lui avouer le but de son voyage. Puisque le mal était conjuré à quoi bon maintenant tenir secrètes les alarmes qui l'avaient torturé depuis des mois?... Comme il se sentirait léger après l'aveu. Ce secret qu'il enfermait au-dedans de soi lui pesait et il n'eût pas été fâché de s'en débarrasser par une confession générale à sa chère femme. Il poussa la porte avec l'idée bien arrêtée de parler. Mais la vision qu'il eut sous les yeux le fit reculer. Lenore, toute rose et toute souriante reposait paisiblement la main dans la main de la petite Diane, dont le berceau mignon voisinait avec le grand lit de la mère, que Romain s'enfuit pour ne pas succomber à la tentation de les réveiller pour les manger de baisers fous. Pauvre Romain, comme il devait se repentir par la suite de n'avoir pas opéré à ce mouvement de son cœur... Le savant plaça doucement sa lettre sur la tablette d'un petit bureau qui se trouvait près de la porte et s'éloigna, comme il était venu, à pas étouffés. Quelques minutes plus tard il était sur la

route de Fontainebleau et marchait tout joyeux en fredonnant le refrain d'une vieille chanson romantique: Combien j'ai douce souvenance Du joli lieu de ma naissance. En passant près de la Maison Verte, il se rappela tout à coup l'incident de la veille, lorsqu'il avait cru voir une lumière filtrer entre les soupiraux de la cave. Il eut un beau rire clair en songeant à son émoi. — Comme on devient facilement craintif dans les ténèbres, murmura-t-il; en vérité l'homme le plus brave résiste mal à l'impression pénible que cause l'obscurité. Hélas! Romain eût ressenti un bien réel effroi, s'il eût pu apercevoir la haute silhouette de l'homme qui se dissimulait en ce moment derrière les persiennes closes et dont le regard aigu s'attachait à lui haineux et terrible. Mais le chimiste ne se préoccupait que de ne point manquer son train, tout à la joie de se sentir enfin débarrassé de créanciers exigeants. A Fontainebleau, la locomotive entra en gare. Romain n'eut que le temps de se jeter dans le premier compartiment venu. Dans sa précipitation, il détacha sa chaîne de montre et son chronomètre roula sur le tapis du compartiment. La montre n'eut aucun mal, mais une très belle branche de corail blanc strié de rose, une "cornadi malaqui", que lui avait donné autrefois son ami Narjac, alors qu'ils étaient encore au lycée se brisa au grand étonnement du savant. — C'est singulier, songea-t-il, le verre de ma montre est intact et ce bibelot qui est tombé vingt fois sans accident se brise comme un verre en touchant un tapis... Ah! si j'étais su-

perstitieux, comme Narjac, je verrais un vilain visage... Bah! n'y pensons plus. Je dirai à mon vieux camarade de remplacer son talisman et tout sera dit. Bien qu'il n'y voulait pas songer, ce mince incident, contrariait tout de même Romain et sa belle joie était gâtée par la perte de ce bijou familial qu'il portait depuis tant d'années... CHAPITRE VIII. UN COUP DE THEATRE. Pendant que le chimiste arrivait à Paris cour, chez ses principaux créanciers, Lenore s'éveilla doucement dans son grand lit, blanc comme un lit de fiancée, et son premier mouvement est plein d'une grâce juvénile. Toute souriante elle se pencha sur le berceau de la petite Diane et le menton appuyé sur la paume de sa main, son bras rond et blanc hors des dentelles de son vêtement de nuit, elle s'immobilisa en une pause gracieuse regardant dormir sa chérie. Le soleil qui joue avec les mousselines du berceau pose tout à coup un de ses rayons sur le front de la dormeuse. La tignonne se retourne, fait entendre deux ou trois petits grognements puis, ouvrant ses beaux yeux, sourit à sa mère. Et ce sont alors des caresses et des lutineries sans fin. La jolie petite Diane, qui venait d'atteindre son huitième mois, poussait comme une belle plante bien saine. Déjà, elle commençait à balbutier quelques syllabes que Lenore traduisait avec cette science des mères pour comprendre leurs peints. — Allons, mademoiselle, nous allons boire notre lait/et nous faire très belle pour le retour de papa.

— Oh! les sales bêtes! — Sur le rôle des puces dans la peste, et une très bel article sur l'euthanasie. — Qu'est ce que c'est que ça? — Voyez l'Abelle, Mademoiselle, M. Maurice Lafargue vous le dira mieux que moi.